



Pour une approche relationnelle de l'épiscopat: L'Espagne du XVIIIe siècle

Jean-Pierre Dedieu

► To cite this version:

Jean-Pierre Dedieu. Pour une approche relationnelle de l'épiscopat: L'Espagne du XVIIIe siècle. Sous le sceau des Réformes / Au contact des Lumières. Hommage à Philippe Loupès, II, Presses Universitaires de Bordeaux, pp.19 - 30, 2005. <halshs-00004681>

HAL Id: halshs-00004681

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00004681>

Submitted on 21 Sep 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une approche relationnelle de l'épiscopat - Espagne, XVIIIe siècle

Dans un texte magnifique, Michel Peronnet définit les voies de l'accès à l'épiscopat en France à la veille de la Révolution, sous forme de quatre systèmes relationnels emboîtés:

"Le premier et le plus évident de ces systèmes est le système de parenté proche ou lointaine: du lien oncle-neveu au lien de cousinage. Le second est le système qui se met en place entre l'évêque du diocèse de naissance et le futur évêque: la protection de l'évêque diocésain est souvent utile. Le troisième système se lie en quelque sorte au précédent; c'est celui qui se crée peu à peu à l'intérieur de la société ecclésiastique: liens d'anciens élèves de Saint-Sulpice ou de la Sorbonne, amitiés de vicaires généraux, amitiés nouées lors des tenues d'Assemblées du clergé. Ce système qualifié d'obligations réciproques s'inscrit dans la durée de plusieurs générations; l'évêque en place, protecteur des épiscopables, fut en son temps un épiscopable recommandé par un évêque en place. Ce système, propre à la société ecclésiastique, est le plus efficace sans doute, mais il est le plus souvent masqué dans la recherche par d'autres systèmes plus évidents. Le système de Cour intervient dans tous les cas, puisque c'est le roi qui choisit les évêques"¹.

Une telle approche condamne la classique biographie en pied du héros de la foi campé dans son prophétique isolement, au profit d'une approche relationnelle, qui perçoit le prélat non plus comme un personnage isolé, mais comme le chef d'une équipe; non plus comme un individu promu pour ses seules qualités personnelles - sociales ou professionnelles -, mais comme un élément inséré dans un tissu de relations, dont il importe de reconstituer la configuration, variable selon les lieux et les époques. L'historiographie française n'a que partiellement retenu la leçon². L'espagnole l'ignore pour l'essentiel³.

¹ Péronnet (Michel C.), *Les évêques de l'Ancienne France*, Lille, Atelier de reproduction des thèses, 1977, p. 373.

² La dimension collective est évidente chez Brye (Bernard de), *Un évêque d'Ancien Régime à l'épreuve de la Révolution. Le cardinal A.L.H. de la Fare (1752-1829)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, un livre d'une rare densité qui constitue en fait l'illustration sur un cas donné des thèses de M. Peronnet. Elle l'est aussi, un peu estompée - époque oblige? -, chez Boudon

Nous poursuivrons ici trois buts. Tout d'abord montrer que les conclusions de M. Peronnet s'appliquent parfaitement à l'Espagne du XVIII^e siècle, *mutatis mutandis*, ce qui n'a rien d'étonnant la désignation des évêques étant comme en France le fait du roi⁴ et le problème pour les candidats consistant, comme en France, à faire remonter leurs mérites au souverain; élaborer ensuite quelques hypothèses de travail sur la nature des liens qui lient les futurs évêques <à ceux déjà en poste> aux actuels, étant donné que les liens familiaux et la solidarité de

(Jacques Olivier), *L'épiscopat français à l'époque concordataire (1802-1905). Origines, formation, nomination*, Paris, Editions du Cerf, 1996. D'autres biographies, même lorsqu'elles accordent une grande place à l'étude du réseau de relations de l'intéressé, ne la placent pas au centre de leurs préoccupations. Ainsi: Cadilhon (François), *L'honneur perdu de Monseigneur Champion de Cicé. Dieu, gloire, pouvoir et société à la fin du XVIII^e siècle*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 1996.

³ Les travaux de Maximiliano Barrio Gozalo y sont fondamentaux pour l'époque moderne. Très riches de données, ils découpent en fait l'épiscopat en tranches régionales, à l'intérieur desquelles sont successivement examinées, globalement pour l'ensemble étudié et par des méthodes quantitatives, la démographie, la durée des mandats, l'origine sociale et géographique des évêques, leur formation, leurs charges antérieures, leur mobilité, la nature, le montant et l'évolution des rentes des évêchés. Un cadre aussi haché rend impossible toute étude relationnelle, ou même toute vue d'ensemble: Barrio Gozalo (Maximiliano), *Los obispos de Castilla y León durante el Antiguo Régimen*, Valladolid, Autonomía de Castilla y León, 2000; *Perfil socio-económico de una élite de poder, V: los obispos de Andalucía (1600-1840)*, Rome, Instituto Español de Historia Eclesiástica, 1987; *Perfil socio-económico de una élite de poder, VI: los obispos de Pamplona (1556-1834)*, Rome, Instituto Español de Historia Eclesiástica, 1991; *Perfil socio-económico de una élite de poder, VII: los obispos de Cartagena-Murcia (1556-1834)*, Rome, Instituto Español de Historia Eclesiástica, 1992; et ainsi de suite jusqu'à couvrir toute l'Espagne... Les historiens locaux ne sont généralement pas plus disert sur la vie relationnelle des prélats qu'ils étudient. Ils donnent cependant, malgré eux, par accident, au gré des détails qu'ils citent, des renseignements parfois intéressants. On verra par exemple: Sainz Ripa (Eliseo), *Sedes episcopales de la Rioja, siglos XVIII - XIX*, Logroño, Obispado de Calahorra y La Calzada-Logroño, 1997. Quelques rares articles descendent à un niveau de précision qui les rend réellement utiles de ce point de vue, sans dépasser cependant <dans leurs ambitions> le niveau de l'anecdote locale, tel: Lara Villodres (Antonio), "El marquesado de Campo-Alegre: don Lorenzo Armengual de la Mota, un illustre malagüeño en la Corte de Felipe V (I)", *Jábega*, 1999, n° 81, p. 21-32. Je mets à part les travaux de l'école d'Alicante qui, sensibilisée autour d'Antonio Mestre aux modes de fonctionnement de l'histoire intellectuelle, accorde une extrême importance aux relations entre individus. Appliquées à l'histoire de l'épiscopat - tangentielllement car ce n'est pas là le centre de ses intérêts - ses méthodes donnent des résultats impressionnants. Voir ainsi: León Navarro (Vicente), Ramírez Aledón (Germán), "Felipe Bertrán en sus testamentos", *Estudis. Revista de historia moderna*, 1995, XXI, p. 201-222. Les chroniques de l'époque, même hagiographiques, sont très riches en revanche en notations relationnelles. Voir, par exemple: Zamácola Jaúregui (Juan Domingo), *Vida del Ilustrísimo Señor Abad*, manuscrit daté de 1793, édité par Benito Rodríguez (José Antonio), *Vida de monseñor Manuel Abad Illana, obispo de Arequipa, 1793*, Arequipa, UNSA - Centro de Estudios Arequipeños, 1997, 134 p. Les contemporains étaient bien trop conscients de l'importance de cet aspect des choses pour le laisser de côté.

⁴ Sur la question qui nous occupe, et plus généralement sur le poids de la monarchie dans la vie de l'Eglise d'Espagne, Hermann (Christian), *L'Eglise d'Espagne sous le patronage royal (1476-1834). Essai d'ecclésiologie politique*, Madrid, Casa de Velazquez, 1988. Les évêques sont proposés par le roi et nommés par le pape. La proposition royale se fait - au moins jusqu'au début du règne de Charles III - sur rapport du confesseur du roi, qui joue le rôle d'un ministre de la feuille. Il prend en compte les rapports de la Chambre de Castille, organisme chargé de proposer à toutes les grâces royales.

classe sont à l'évidence plus faibles au sein d'un épiscopat espagnol infiniment plus ouvert de ce point de vue que le français; explorer enfin quelques techniques de recherche qui permettent d'éclairer la question des relations interpersonnelles entre évêques et épiscopables réels ou potentiels. Nous ne prétendons ici qu'attirer l'attention sur la question. Nous procéderons donc de façon asystématique, par l'analyse de quelques cas pris un peu au hasard dans la documentation dont nous disposons. Etant donné la méthode d'exposé que nous avons choisie, nous commencerons par des remarques sur le troisième point.

Etudier l'évêque dans ses aspects relationnels implique de porter une attention soutenue à son entourage professionnel, à ses collaborateurs: vicaires généraux, secrétaires, visiteurs, familiers⁵, à la fois aides pour leur patron et vivier de personnes de talent à qui leur appartenance à l'équipe met le pied à l'étrier pour les promotions futures; attention soutenue également à quantité de petits signes, points de détail sur lesquels il est facile de passer, qui révèlent pourtant <selon les cas, séparément ou tout ensemble,> l'appartenance à un parti, à un lobby, à un groupe d'idéologie commune. Nous verrons ainsi que les censures et approbations données aux ouvrages des amis, ou la participation aux cérémonies rituelles qui rythment la vie de l'évêque sont, parmi d'autres, des indices précieux. Prouvons ces points par l'exemple.

Equipes épiscopales. Les testaments sont une bonne source pour les saisir, l'évêque s'entourant à ce moment suprême de tous ses proches. L'analyse de ceux que rédigea successivement Felipe Bertrán, évêque de Salamanque (1763-1783) et inquisiteur général (1775-1783), permet d'établir la liste de ses collaborateurs les plus immédiats et d'en suivre l'évolution tout au long de sa carrière: Juan Simián fut le "secrétaire de la chambre", qu'il eut à ses débuts: comme tel, il était chargé tout à la fois du secrétariat personnel et de la correspondance administrative de son patron. Celui-ci le congédia en 1776, après l'avoir pourvu d'un canonicat de la cathédrale de Valence, pour confier le poste à son neveu, Luis Bertrán. Ce dernier logeait en 1783 dans le palais

⁵ Nous regrettons vivement de ne pas avoir pu consulter: Huarte (Cayetano), "El familiar del obispo", in: Morgado García (Arturo), *Iglesia e Ilustración en el Cádiz del siglo XVIII (1741-1806)*, Cádiz, 1991.

madrilène de son oncle et employeur. Felipe Bertrán nomma en 1781 Matías Bertrán, un autre de ses neveux, secrétaire du secrétariat d'Aragon du Conseil de l'inquisition. Il le promut en 1782 au secrétariat de Castille et le remplaça aux affaires d'Aragon par Joaquín Fuster Bertrán, un autre neveu, qu'il hébergeait dans son palais⁶: Joaquín Villanueva Estengo, un compatriote du prélat, valencien comme lui, assumait la fonction de chapelain personnel et de confesseur⁷. Juan et Mateo Pérez étaient ses laquais; Domingo Vancousel, son huissier et Castillo - nous ignorons son prénom - son concierge. Francisco López est mentionné comme "familier" de l'évêque, et Bartolomé de Alcántara, comme son proviseur et vicaire général⁸.

Blas Sobrino Minayo, un homme que nous retrouverons, est nommé en 1775 évêque de Carthagène des Indes. Il part entouré de Felipe Sobrino, son neveu, un prémontré, dont il fait son confesseur et son vicaire général; de Domingo Gil, son valet de chambre; de José Ruiz Sobrino, autre neveu, Francisco Gómez Villegas, José Modesto Lagarcha et Francisco Hernández, ses pages. Transféré presque immédiatement à Quito (1776), il y fait de José Ruiz son "secrétaire de la chambre" puis, après l'avoir ordonné prêtre et pourvu d'une bonne paroisse, son vicaire général. José Ruiz finira sa carrière comme inquisiteur de l'inquisition de Lima, au début du XIXe siècle. Son oncle, en attendant, est promu à l'évêché de Santiago du Chili. Il nomme José Antonio

⁶ Les deux secrétariats de l'inquisition géraient la correspondance avec les tribunaux de l'une et l'autre région d'Espagne. C'était des postes clefs. La nomination de ses neveux marque la véritable prise en main du Conseil par Bertrán qui en 1777, lors du procès d'Olavide, avait été débordé par cet organisme dont il était théoriquement le président.

⁷ Ce même Villanueva dédia à Bertrán sa traduction des *Offices de la Semaine Sainte*, publiée en 1783 en vertu d'un décret que son protecteur avait pris l'année précédente en tant qu'inquisiteur général, <décret> qui autorisait la publication de traductions en vulgaire de textes liturgiques et sacrés. Il prononça également le sermon funèbre de Bertrán, à la demande expresse de celui-ci.

⁸ Ces données et celles qui suivront sont tirées de la base Fichoz, qui rassemble tout type de renseignements sur l'ensemble des personnes liées de près ou de loin à la Monarchie dans le XVIIIe siècle espagnol. Chacun des éléments qu'elle contient peut être le produit du croisement d'informations tirées de sources très diverses, ce qui rend impossible la citation directe de celles-ci sous peine d'allonger démesurément ces notes. Nous nous permettrons donc de renvoyer à la base pour le détail des références en indiquant seulement le numéro d'identification du personnage concerné dans celle-ci. Nous indiquerons le cas échéant, à la suite, la source principale, s'il y en a une clairement identifiable. Nous profitons de l'occasion pour remercier de sa générosité Maximiliano Barrio, déjà cité, dont les fichiers personnels, qu'il mit généreusement à notre disposition il y a une dizaine d'années, ont constitué le point de départ des informations sur l'épiscopat aujourd'hui engrangées dans Fichoz. Fichoz, n° 16492. Source: León Navarro, "Felipe Bertrán...", art. cit.

Martínez Aldunate, issu d'une grande famille santiaguine, vicaire général. Celui-ci sera désigné à son tour comme évêque de Santiago en 1809, sans pouvoir prendre possession à cause des troubles qui préludent à l'indépendance. Il avait été explicitement recommandé au roi par Minayo. Celui-ci avait aussi eu comme secrétaire à Santiago, à partir de 1790, José Santiago Rodríguez Zorrilla, qui sera évêque de la ville (1814), et mourra en Espagne, expulsé par le gouvernement de O'Higgins (1832)⁹.

L'équipe est fondamentale par son rôle dans le gouvernement de l'évêché. C'est elle qui administre celui-ci, plus que le prélat qui, souvent âgé ou débordé, délègue massivement. Mais il y a bien plus. Nous sommes, comme en France, en présence de véritables dynasties épiscopales, recrutées non pas par la voie du sang, mais par celle d'une logique sur laquelle, bien qu'elle reste en grande partie à découvrir, il ne nous sera cependant pas interdit de formuler quelques hypothèses. Les exemples d'évêques créant des évêques abondent. Bien connue des spécialistes de l'Espagne est la relation quasi-filiale qui unit Lorenzo Armengual del Pino à Antonio Ibáñez de la Riva Herrera. Armengual était fils d'un armateur de pêche d'Almería¹⁰, fortement apparenté à la noblesse locale. Nommé en 1685 évêque de Ceuta, Ibáñez le prend comme secrétaire. Il l'amène avec lui lorsqu'il devient archevêque de Saragosse en 1687 et en fait, à 25 ans, son vicaire général, puis son auxiliaire avec le titre *in partibus* de Gironda (1701). Il est notoirement "gouverné" par lui. Tous deux quittent Saragosse à l'arrivée des troupes du prétendant autrichien, en 1706. Ils entreprennent alors une carrière nationale. Riva Herrera, qui avait été deux fois vice-roi intérimaire d'Aragon, devient inquisiteur général (1709) et meurt l'année suivante alors que sa nomination à l'archevêché de Tolède était en cours. Armengual fait carrière quant à lui dans les finances royales, dont il devient l'un des hommes clefs: gouverneur du Conseil des Finances en décembre 1705,

⁹ Ficho, n° 29599; AGI, Contratación, leg. 5522, 1. Nous remercions Mlle Lucrecia Enriquez, une doctorante chilienne, de nous avoir communiqué ces données. On aura remarqué le poids du vicariat général dans ces carrières. Nous manquons d'études sur cette institution dans l'Espagne d'Ancien Régime. Il semble cependant que le nombre des vicaires généraux nommés par les évêques ait été très inférieur à ce qui se pratiquait en France: les listes de collaborateurs que nous avons retrouvées n'en mentionnent jamais qu'un, sauf dans les plus vastes diocèses où l'on en trouve deux ou trois chargés de secteurs géographiques particuliers.

¹⁰ Et non d'un pêcheur comme l'affirme souvent une historiographie trop pressée de faire de l'Eglise l'instrument par excellence de la promotion sociale.

conseiller de Castille et conseiller de la Chambre de Castille (1708), il est directeur général des vivres en 1710 et surintendant des finances en 1711. Il le reste jusqu'en 1717. Il est nommé en 1715 évêque de Cadix, et obtient, en 1716, le marquisat de Campo Alegre pour sa sœur Jacinta. Son frère Pedro était mort quelques années auparavant au cours du siège de Játiva dans l'armée de Philippe V¹¹.

<Ce sont là des cas> C'est là un cas dont la simplicité apparaît presque sommaire. L'évêque créateur d'évêques en série, à l'image de ce que sera Mgr Donnet de Bordeaux au XIXe siècle¹² existe aussi dans l'Espagne du XVIIIe, mais la complexité de la documentation et la moindre rigidité des pratiques administratives d'Ancien Régime a empêché jusqu'ici de le repérer. Andrés Mayoral en est un bel exemple. Archevêque de Valence de 1738 à sa mort à <en> 1769, sa longévité lui permet une action étalée dans le temps. En 1744, il recommande au confesseur royal José Cepeda Castro, alors proviseur de l'évêché de Palence, qui est créé évêque de Majorque quelques mois plus tard. Cepeda était également patronné par l'inquisiteur général, Manuel Orozco Manrique de Lara, pourtant en froid à l'époque avec le confesseur¹³. Mayoral favorise également la carrière de José Climent, qui était un jeune espoir de l'Université de Valence lorsqu'il prit possession du siège de cette métropole. En 1766, Climent deviendra évêque de Barcelone, l'un des plus remarquables prélats qu'ait eus cette ville. Son rigorisme et son esprit d'indépendance amèneront le roi à exiger sa démission en 1775¹⁴. Mayoral soutient tout aussi efficacement José Tormo Juliá, recteur de l'Université de Valence et curé de la paroisse de San Andrea de cette ville. Il en fait en 1763 son auxiliaire et lui obtient en 1767, nous verrons à quel titre, l'évêché d'Orihuela¹⁵. Pour le remplacer comme auxiliaire, Mayoral propose au roi le nom de Rafael Lasala

¹¹ Fichoz, n° 013692.

¹² Boudon, *L'épiscopat...*, *op. cit.*, p. 397-417. Mgr Donnet est à l'origine de 22 nominations épiscopales, établissant ainsi un record sans doute inégalé dans la France moderne et contemporaine.

¹³ Fichoz, n° 16375.

¹⁴ Fichoz, n° 16291.

¹⁵ Fichoz, n° 16264.

Locella, qui sera promu en 1773 à l'évêché de Solsona¹⁶. Appartient aussi à l'écurie Mayoral, depuis les années 1740, Felipe Bertrán, un Valencien, professeur de théologie thomiste à l'Université, puis curé de plusieurs grosses paroisses, chanoine de Valence, évêque de Salamanque en 1763, puis inquisiteur général, celui-là même dont nous analysons les testaments ci-dessus. C'est lui qui consacre à Madrid, en 1775, Sobrino Minayo avant son départ pour Carthagène; et Sobrino eut la descendance que l'on sait¹⁷. Bertrán est lié au mercédaire Melchor Magi, qu'il nomma son exécuteur testamentaire et qui écrivit un récit de son décès. Magi fut nommé évêque de Guadix en 1798¹⁸. Il était cousin de Lasala, l'auxiliaire de Valence déjà mentionné, dont il aurait, selon des rumeurs malveillantes, négocié à la cour les conditions de la nomination¹⁹. Climent lui-même avait été très lié à un jeune prêtre de l'évêché de Urgell, Pedro Díaz Valdés... qui devint à son tour évêque de Barcelone en 1798²⁰. Arrêtons là. Ces données suffisent largement à notre démonstration.

Qu'est-ce qui sous-tend ces réseaux? La famille, à l'évidence: nous n'avons cessé de mentionner cousins et neveux. Elle n'est pas l'unique facteur, cependant, ni même, croyons-nous, le facteur principal. La proximité idéologique nous paraît être en Espagne un élément autrement puissant d'agrégation et d'une efficacité bien supérieure pour expliquer les carrières les plus brillantes, au XVIIIe siècle tout au moins. Le groupe Mayoral correspond parfaitement aux limites du parti para-janséniste qui accueillit si bien, en 1768, le chanoine d'Auxerre, Augustin Clément, futur évêque constitutionnel de Versailles et commis voyageur du jansénisme français, dont Emile Appolis en son temps nous conta les pérégrinations²¹, et dont Díaz Valdés traduisait un

¹⁶ Ficho, n° 16326. Sur Lasala, voir: León Navarro (Vicente), "Rafael Lasala y Locela, obispo auxiliar de Valencia. Su postura ante la extinción de los jesuitas", *Revista de historia moderna - Anales de la Universidad de Alicante*, 1999, p. 353-372, qui insiste sur l'importance des facteurs idéologiques et partisans dans la mise en place des réseaux épiscopaux.

¹⁷ Oviedo Cavada (Carlos), *Los obispos en Chile, 1561-1978*, Santiago de Chile, Editorial Salesiana, 1979, p. 221

¹⁸ Ficho, n° 16228.

¹⁹ León Navarro, "Rafael Lasala...", *art. cit.*

²⁰ Ficho, n° 16294.

²¹ Appolis (Emile), *Les jansénistes espagnols*, Bordeaux, Sobodi, 1966, p. 47-63. Appolis mentionne Andrés Mayoral au passage comme fort apprécié par plusieurs membres du parti pré-janséniste, sans mesurer le rôle qu'il a joué dans sa constitution. Rappelons que le

opuscule sur la "Justice chrétienne" pour le compte de Climent²². Développer <ce lien entre Mayoral et le jansénisme> exigerait des pages. Contentons-nous de dire que la lecture d'Appolis et de Saugnieux²³ ne laisse aucun doute.

Ces relations de parti, il importe donc de les traquer. Remarquons qu'outre les appuis et recommandations dont nous avons vu les effets, elles se traduisent sur le plan "épiscopal"²⁴ par une série de signaux symboliques dont nous aurions bien tort de négliger la portée. En 1748, le marquis de la Ensenada, alors secrétaire d'Etat à la marine, aux Finances et à la Guerre, est parrain de Francisco Benito Marín lors de la consécration épiscopale de celui-ci, qui vient d'être nommé évêque de Barbastro. Or la cérémonie est présidée par Gaspar Vázquez Tablada, évêque d'Oviedo (1745) et gouverneur du Conseil de Castille, poste stratégique s'il en est pour le contrôle de l'appareil de gouvernement. Nous savons par ailleurs que Vázquez a été imposé dans la charge de gouverneur par la reine, elle-même agissant à la requête de La Ensenada²⁵. Marín, enfin, devint en 1749 membre de la Commission de la nouvelle contribution, chargée de la refonte du système fiscal de Castille, l'œuvre maîtresse - et l'échec majeur - du marquis²⁶. La consécration de Marín est en fait une autocélébration du parti réformateur dont La Ensenada est la tête visible, au moment où il s'apprête à livrer la bataille décisive de la réforme

jansénisme espagnol ne s'oppose nullement à la monarchie, bien au contraire, qu'il est parfaitement orthodoxe en matière de théologie de la grâce, mais qu'il se caractérise par un rigorisme moral accentué, une vision "sérieuse", austère et très hiérarchisée de la vie chrétienne, un épiscopalisme marqué.

²² Lera García (Rafael), "Oficiales y ministros de la inquisición en el reinado de Carlos III", *Anuario Histórico de Derecho Español*, 1990, pp. 353-476 (p. 430).

²³ Saugnieux (Joël), *Les jansénistes et le renouveau de la prédication dans l'Espagne de la seconde moitié du XVIIIe siècle*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1976.

²⁴ L'expression "plan épiscopal" exige quelques commentaires. Rappelons que la théorie des réseaux distingue un réseau global, formé par l'ensemble des relations qu'entretiennent entre eux les individus étudiés, et des réseaux partiels, composés chacun d'un type donné de relations, dont la somme constitue le réseau global. Chaque réseau partiel a sa logique propre (Castellanos (Juan Luis), Dedieu (Jean Pierre), dir., *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, CNRS-Editions, 1998, spécialement p. 7-30). Le réseau "épiscopal" est donc, dans notre esprit, un réseau partiel liant les évêques aux personnes qui gravitent professionnellement autour d'eux et qui leur sont liées par des relations générées par l'appartenance à l'épiscopat.

²⁵ Ozanam (Didier), *La diplomacia de Fernando VI. Correspondencia entre Carvajal y Huescar, 1746-1749*, Madrid, CSIC, 1975, p. 12. La Ensenada était appuyé dans cette opération par Montemar et Carvajal, deux autres des principaux dirigeants de la Monarchie.

²⁶ Ficho, n° 4326 (Francisco Marín); Ficho, n° 228 (marquis de La Ensenada); Ficho, n° 5319 (Vázquez Tablada).

fiscale; en même temps que l'occasion de fournir un point de chute épiscopal à un collaborateur précieux. Placé dans son contexte, un élément aussi anodin et aussi négligé par les historiens qu'une consécration épiscopale²⁷ prend une sens insoupçonnable au départ.

Ce ne sont pas les seuls indices externes utilisables pour lier les évêques entre eux. En 1717, frère Juan de Ellacuriaga, augustin de son état, qui refusera en 1733 l'évêché de Jaca²⁸, publie un *Sermon pour la profession de Sœur Isabelle Josèphe de Saint Elie... dans le couvent du Carmel déchaux de... Consuegra, dans la Manche*²⁹. C'est l'une de ces pièces de gala qui donnent à connaître leur auteur sans engager à rien sur le fond, mais qui étant justement destinée à créer une réputation, s'entourent d'un impressionnant paratexte. Figure ici une "Approbation" de Juan José de Escalona, ancien boursier du fameux Collège Saint-Barthélémy de Salamanque, chanoine de Calahorra, qui vient d'être nommé évêque de Caracas³⁰. Relevons le fait et passons sur quelques autres entreprises éditoriales du personnage. En 1737, Ellacuriaga publie une "Approbation" du *Résumé chronologiques des privilèges des réguliers dans les Indes* de Domingo de Losada³¹. Ce franciscain, qui a occupé les plus hautes charges de son ordre, vient tout juste d'être promu évêque de Ciudad Rodrigo, poste qu'il refusera d'ailleurs³². Ellacuriaga n'est pas seul à saluer le travail de Losada. Un sonnet de Frère José Cayetano Paravicino l'accompagne. Ce Paravicino est un franciscain de l'observance, péruvien, sans doute de passage

²⁷ Sur les consécrations épiscopales: Guitarte Izquierdo (Vidal), *Episcopologio español (1500-1699). Españoles obispos en España, América, Filipinas y otros países*, Rome, Iglesia Nacional Española, 1994, 318 p. L'auteur les recense le plus exhaustivement possible pour l'époque qu'il étudie et en publie le catalogue, mais il insiste dans sa préface sur le peu d'importance que l'on donnait à ces cérémonies à l'époque (p. 8-9). Il est clair que, pour nous, ses conclusions doivent être nuancées.

²⁸ Fichoz n° 038469. Le Père Clarke, confesseur du roi, le définissait comme "un religieux exemplaire... orné des plus belles qualités... de jugement et de prudence..., haut placé dans la hiérarchie de son ordre " (Archivo General de Simancas [=AGS], Gracia y justicia [=GJ], liasse [=leg.] 534).

²⁹ *Sermón en la profesión de Sor Isabel Josefa de San Elias... en el convento de San José de carmelitas descalzas de... Consuegra*, s.l. n. d., 34 p. Cf. Aguilar Piñal (Francisco), *Bibliografía de autores españoles del siglo XVIII*, t. III, CSIC, Madrid, 1989, n° 1075.

³⁰ Fichoz, n° 017404. Il mourra en 1737 évêque de Valladolid de Michoacán.

³¹ Fichoz, n° 038268. *Compendio cronológico de los privilegios regulares de Indias...*, Madrid, Tipografía de la causa de la Venerable Madre María Jesús de Agreda, 701 p. Cf. Cf. Aguilar Piñal, *Bibliografía...*, t. V, n° 1606.

³² AGS GJ, leg. 354.

dans la capitale à la recherche d'un poste. Il fut nommé en 1739 évêque du Paraguay et mourra en 1750 évêque de Trujillo, au Pérou³³. Losada avait commis, en 1733 une *Discussion théologique sur la prochaine définition du mystère de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu*³⁴. L'ouvrage avait paru muni d'une "Approbation" de Frère Pedro de Espinosa de los Monteros, un franciscain natif de la Manche, ancien confesseur de la duchesse douairière de Medinaceli, évêque de Jaca depuis 1728³⁵. Losada enfin avait été suggéré au roi comme évêque de Ciudad Rodrigo par son prédécesseur démissionnaire, le franciscain Gregorio Tellez³⁶. Dès avant l'épiscopat, on le voit, ces évêques sont insérés comme en France, mais sous des formes différentes, dans un réseau épiscopal, un réseau d'évêques présents ou futurs dont l'existence avec une telle densité ne semble pas pouvoir être le fruit du hasard. Nous remarquons au passage que ces contacts se sont souvent noués dans un cadre universitaire, car au moment où ces personnages écrivent ils sont encore professeurs. Or toutes les monographies dont nous disposons mettent en relief l'importance de ces réseaux universitaires, des contacts établis pendant les années de formation, dans l'orientation de la pensée future et dans la carrière des intellectuels espagnols du XVIIIe siècle³⁷. C'est assez dire leur poids.

Poids d'autant plus grand que l'épiscopat est sans doute le seul corps de l'administration du royaume, au sens large, dont le roi ne contrôle pas totalement la fidélité. Tout au long du siècle, et de façon continue, certains de ses membres manifestent une opposition ouverte ou larvée. La Guerre de Succession vit de nombreux prélats se ranger aux côtés du prétendant autrichien³⁸. Juste après eut lieu l'affaire Belluga, cet évêque de Carthagène-

³³ Fichoz, n° 025935.

³⁴ Madrid, Tipografía de la causa de la Venerable Madre Sor María Jesús de Agreda, 244 p. Cf. Aguilar Piñal, *Bibliografía...*, t. V, n° 1605.

³⁵ Fichoz, n° 016625.

³⁶ Fichoz, n° 016459. Tellez était devenu évêque de Ciudad Rodrigo en 1721 et avait été choisi en 1727 comme archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle, promotion qu'il avait déclinée.

³⁷ Lopez (François), *Juan Pablo Forner (1756-1797) et la crise de la conscience espagnole*, Bordeaux, 1976; Mestre Sanchis (Antonio), *Don Gregorio Mayans y Siscar entre la erudición y la política*, Valence, Institució Alfons el Magnànim, 1999; Saugnieux, *Les jansénistes...*, *op. cit.* Les ouvrages que nous avons cités plus haut pour la France font le même constat.

³⁸ Antonio Folch de Cardona, archevêque de Valence (Fichoz n° 14301), Luis Manuel Portocarrero, archevêque de Tolède, pourtant l'un des piliers du parti philippiste, qui accueillit

Murcie, pourtant farouche partisan des Bourbons pendant la guerre, qui prit la tête de l'opposition aux réformes que Philippe V se proposait d'introduire en Castille et les fit échouer, en obtenant, en 1715, le renvoi du premier ministre de l'époque, Melchor de Macanaz, et l'ouverture d'une enquête inquisitoriale contre lui³⁹. Le règne de Charles III fut marqué par la protestation solennelle, dans une lettre au confesseur du roi, d'Isidro Carvajal Lancaster, évêque de Cuenca contre la politique régaliste, en 1766⁴⁰; celui de Charles IV par le sabotage des mesures de mise en indépendance disciplinaire de l'Eglise d'Espagne vis-à-vis de la papauté en 1799/1800 par Agustín Ayestarán Landa, évêque de Cordoue⁴¹. Ce sont là des affaires bien connues. Ce ne sont pas les seules. Trois cas nous montreront à quel point il était difficile de se débarrasser d'un évêque rétif, au contraire d'un fonctionnaire habituel, que le roi pouvait toujours destituer ou mettre à la retraite. Baltasar Mendoza Sandoval, tout d'abord, évêque de Ségovie, en Castille, fortement soupçonné de sentiments pro-autrichiens, fut comme tel assigné à résidence dans sa ville épiscopale au début de l'année 1706. Quelque mois plus tard, il accueillait triomphalement les troupes de l'archiduc qui venaient d'effectuer une première poussée sur Madrid. Il ne les suivit pas lorsqu'elles se retirèrent quelques jours plus tard et fut exilé en France; mais à la fin de la guerre il revint et, quoiqu'en butte à l'hostilité ouverte et personnelle du roi - en dépit de plusieurs tentatives qu'il fit pour

les alliés par un *Te Deum* en 1706 (Fichoz, n° 14306); Baltasar Mendoza Sandoval, évêque de Ségovie (Fichoz, n° 14578); Benito Sala Caramani, évêque de Barcelone (Fichoz n° 16286); Guillermo Gonalons, évêque de Solsona (Fichoz n° 16319); Juan de Arteaga, évêque d'Orense (Fichoz, n° 16555); Juan Navarro, évêque d'Albarracín (Fichoz, n° 16606); Miguel Benavides Piedrola, évêque de Carthagène des Indes (Fichoz, n° 30156) et Juan Bautista Sicardo, dont il fallut interrompre d'urgence la procédure de nomination, en 1704, lorsqu'on découvrit ses antécédents politiques (Fichoz, n° 30405). Cette liste, encore provisoire, devra sans doute être allongée.

³⁹ Fichoz, n° 004751. Belluga fut discrètement exilé à Rome en 1724. Il y mourut cardinal protecteur d'Espagne en 1743.

⁴⁰ Castro (Concepción de), *Campomanes. Estado y reformismo ilustrado*, Madrid, Alianza Editorial, 1996, p. 159.

⁴¹ Fichoz, n° 16212. Vázquez Lesmes (Rafael), "El obispo cordobés Ayestarán y su actitud ante el decreto cismático de Urquijo", *Boletín de la Real Academia de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Córdoba*, 1991, LXII, n° 120, p. 108-120. A la mort de Pie VI, le Secrétaire d'Etat Mariano de Urquijo, inquiet de la soumission de la papauté à la puissance française et craignant un long interrègne pontifical, permit aux évêques espagnols de délivrer eux-mêmes les dispenses matrimoniales jusque-là réservées au pape. La mesure fut perçue comme une déclaration d'indépendance de l'Eglise d'Espagne vis-à-vis de Rome et interprétée par certains comme un schisme.

rentrer en grâce -, il mourut toujours à la tête de son diocèse en 1727⁴². Le deuxième exemple est encore plus spectaculaire. Il concerne Juan Navarro, évêque d'Albarracín, en Aragon, qui suivit l'archiduc Charles en Italie lorsqu'il abandonna l'Espagne à son rival. Le diocèse fut confié à un "gouverneur" nommé par le roi, ses revenus confisqués, mais Navarro refusait de démissionner et il était juridiquement impossible de l'y obliger. L'administration royale eut un espoir en 1716 lorsque le bruit courut de sa mort à Gênes. L'on s'empessa de discuter de sa succession, sans même attendre confirmation officielle de son décès. Fausse nouvelle et fausse joie. Il était bien en vie. Ce n'est qu'en 1726, une fois signée la paix définitive entre l'Espagne et l'Empire, qu'il accepta de renoncer à son siège, à compter de janvier 1727, moyennant 1000 écus romains de rente annuelle... et la nomination à sa place de son vicaire général, neveu et homonyme, Juan Navarro Gilabert⁴³. Nous connaissons le dernier exemple. C'est celui de Gregorio Tellez, l'évêque de Ciudad Rodrigo démissionnaire qui désigna au roi Domingo de Losada pour successeur, recommandation que le souverain honora. Or, ce n'est pas pour raison de santé que Tellez abandonnait son poste, comme on l'annonça officiellement, mais bien suite à son opposition à la politique du souverain: il refusait d'appliquer les mesures prises par ce dernier pour obvier les conséquences ecclésiastiques d'une rupture de fait des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la monarchie. Le roi avait décidé de se débarrasser de lui, comme de quelques autres gêneurs. Il ne partit qu'à condition de choisir son remplaçant⁴⁴.

Résumons. Appuyés sur la juridiction ecclésiastique, adossés à la papauté et à la conscience d'une mission qui dépasse le politique, bien que choisis par le roi, bien que soumis dans leur gestion quotidienne à un contrôle étroit des représentants locaux de la monarchie, les évêques conservent une liberté de pensée politique dont ils sont sans doute les seuls à jouir dans l'Espagne du XVIIIe siècle, et encore plus les seuls à pouvoir exprimer en dépit du très

⁴² Fichoz, n° 14578.

⁴³ Fichoz n° 16606 et 16607; AHN CON, leg. 19979; AGS GJ, leg. 534.

⁴⁴ Alcaraz Gómez (José F.), *Jesuitas y reformismo. El Padre Francisco de Rávago (1747-1755)*, Valence, Facultad de teología San Vicente Ferrer, 1995, p. 108.

efficace appareil de censure mis en place par la monarchie⁴⁵. Passés par les universités, souvent eux-mêmes titulaires de longues carrières professorales, ils sont liés aux milieux intellectuels, qui restent massivement ecclésiastiques jusque très avancé dans le siècle⁴⁶. Ils expriment des courants nés en leur sein et les réseaux qui le unissent reflètent sans doute la topographie de familles de pensée universitaires méconnues, souterraines, rarement exprimés en public hors sans doute des cercles de spécialistes, mais puissantes et bien réelles. Sous l'uniformité de la pensée unique que rêve d'imposer la monarchie, des réalités plus complexes se dessinent. Nous en prenons de mieux en mieux conscience⁴⁷. Elles pourraient influencer plus qu'on ne l'imaginait naguère les nominations épiscopales et celles-ci constituer, à l'inverse, pour le chercheur une voie d'accès jusqu'à elles.

Au vu des éléments que nous venons d'avancer, il nous semble évident que l'épiscopat s'autoreproduit en grande partie par cooptation. En Espagne comme en France⁴⁸. Nous avons essayé de montrer que cette auto-reproduction n'était pas seulement un effet mécanique des conditions dans lesquelles l'évêque exerce ses fonctions ou est désigné à l'attention du souverain, mais qu'elle laisse aux acteurs une liberté de choix qui ouvre la porte à l'expression d'autres facteurs, entre autres la proximité idéologique. Ce n'est donc pas l'évêque isolé qui fait sens, mais l'évêque replacé au sein de la grappe dont il fait partie, du groupe épiscopal auquel il tient par une multitudes d'adhérences qu'il importe de repérer si l'on veut dépasser la simple description statistique du corps, sans tomber dans l'anecdote personnelle.

⁴⁵ Cet appareil repose sur des dispositions répressives, sans cesse renforcées (Reyes Gómez (Fermín), *El libro en España y América. Legislación y censura (siglos XV-XVIII)*, Madrid, Editorial Arco, 2000), mais aussi et surtout sur la domestication des intellectuels par une sollicitude royale étouffante qui fait totalement dépendre leur carrière de la bonne volonté du souverain. Le roi inonde ainsi de marché de publications orientées comme il le souhaite, ne laissant littéralement plus de place aux publications indépendantes.

⁴⁶ Rappelons que le volume des publications nouvelles de langue castillane d'auteurs laïques ne dépasse en Espagne celui des publications d'auteurs ecclésiastiques qu'après l'expulsion des jésuites en 1767. Et ce, sans prendre en compte les publications latines, fort copieuses jusqu'à la fin du siècle, qui sont bien sûr en grande partie ecclésiastiques.

⁴⁷ A l'ensemble des ouvrages cités au fil de ce texte sur le jansénisme et les milieux intellectuels, nous ajouterons: Canals Vidal (Francisco), *La tradición catalana en el siglo XVIII ante el absolutismo y la ilustración*, Madrid, Fundación Elias de Tejada y Erasmo Percopo, 1995.

⁴⁸ Boudon, *L'épiscopat...*, p. 397; Peronnet, *Les évêques...*, p. 367

Jean Pierre Dedieu
TEMIBER - CNRS / Univ. Bordeaux 3